

L'Attrait du téléphone

François Aubart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12747>

DOI : [10.4000/critiquedart.12747](https://doi.org/10.4000/critiquedart.12747)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

François Aubart, « L'Attrait du téléphone », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.12747>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

L'Attrait du téléphone

François Aubart

- 1 Petit livre de moins de cent pages et contenant dix courts essais, *L'Attrait du téléphone* ne propose pas, à proprement parler, une analyse de l'outil de communication. En tout cas, pas en tant que tel, car c'est principalement de ses nombreuses et diverses apparitions au cinéma dont il est question ici et plus précisément des façons dont les réalisateurs exploitent les possibilités offertes par le téléphone. En effet, si la caméra comme le téléphone sont des outils de transmission nés avec la modernité, ils en sont également des représentants symptomatiques. Ils marquent l'entrée dans un monde mécanisé, haletant d'une vitesse qui touche aussi la diffusion des informations. C'est là que téléphone et cinéma se rejoignent, mais aussi dans le fait que l'un comme l'autre ouvrent à l'ubiquité, déplaçant un corps et sa voix d'un endroit à un autre et leurs permettant d'être en différents lieux en même temps. Ce sont ainsi les effets de scissions du sujet qui parcourent les textes de ce livre, ceux qui naissent de la distinction spatio-temporelle d'une voix et du corps qui l'émet.
- 2 Cet état qu'offre le téléphone entre en résonance avec les recherches sur le montage auxquelles se livrent les réalisateurs. Ainsi apparaît-il dans *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, comme l'un des outils qui, avec le train, le tramway et l'électricité, participe à l'intense tramage du monde. C'est pour ainsi dire le même motif, sur un mode un peu plus paranoïaque, que l'on retrouve dans les années 1970 dans les films d'espionnage et de complot, celui d'un réseau de communication tentaculaire auquel personne n'échappe.
- 3 Autour de ces motifs et de ce qu'ils offrent comme situations aussi diverses que l'horreur de ne pouvoir identifier son interlocuteur ou encore le comique de *quiproquo* s'appuyant sur le même phénomène, le livre dresse un portrait du téléphone au fil des rôles que lui a fait jouer le cinéma.